

Malika Sorel : Longtemps anesthésiés par le discours de la repentance, les Français du peuple sont en train de se réveiller

Riposte Laïque : Vous avez écrit, en 2007, « Le puzzle de l'intégration ». Pouvez-vous expliquer à nos lecteurs qui vous êtes, et ce qui vous a conduit à écrire ce livre ?

Malika Sorel : Je suis née en France. J'ai vécu une quinzaine d'années en Algérie, et à 30 ans j'ai souhaité rejoindre juridiquement la communauté française dont je faisais déjà affectivement et moralement partie.

Après avoir attendu, en vain, une parole qui traiterait du sujet de l'intégration en tenant compte de l'ensemble de ses paramètres, je me suis résolue à publier *Le puzzle de l'intégration*. Je le vis comme un acte citoyen. Les émeutes de banlieues de novembre 2005 ont constitué un événement déclencheur, même si je savais depuis longtemps que cela finirait par exploser. Mais à ce moment, je n'ai plus supporté d'entendre sans broncher les inepties de la pensée unique déversées à longueur de journée dans les médias. Donner à mes concitoyens les clés de décryptage de ce problème, à savoir les pièces du puzzle de l'intégration, c'était pour moi une manière d'agir pour les aider à sortir peu à peu du lavage de cerveau auquel ils sont soumis depuis plus de trente ans. La hauteur des enjeux commande une prise de conscience qui soit la plus large possible.

Riposte Laïque : Vous dénoncez sans concession les discours de la repentance et de l'excuse. Vous parlez de « haine de la France », de plus en plus développée chez certains enfants issus de l'immigration. Comment expliquez-vous le côté tabou

d'une question aussi grave ?

Malika Sorel : Nous sommes face à une multitude de situations et d'acteurs. Le tabou n'est pas le fait de tous. Il est le fait d'une partie des intellectuels, des politiques, des associations, ainsi que du monde économique qui trouve son compte dans les flux migratoires pour des raisons évidentes. Beaucoup des Français du peuple, si je puis m'exprimer ainsi, ne pratiquent plus le tabou et encore moins le déni de réalité, car ils sont peu à peu en train de se réveiller de la longue anesthésie dans laquelle l'idéologie de la repentance les avait plongés.

Bien sûr, dans la mesure où ceux qui osent s'exprimer à voix haute courent le risque d'être estampillés « racistes » ou « Frontistes » par la police de la pensée unique, ils parlent, mais à voix basse. Certains politiques ont en effet utilisé les outrances du Front National comme un épouvantail commode pour couper court à tout débat. Si cette idéologie de la repentance est servie aux Français depuis tant d'années, c'est qu'elle simplifie la vie de beaucoup de monde. Elle permet aux politiques d'avoir une réponse simple à opposer à un problème délicat et complexe, et elle permet à ceux qui vivent dans des huis clos dorés et cultivent l'entre-soi de se racheter une bonne conscience à peu de frais pour eux-mêmes, bien qu'à grands frais pour la France.

Notre classe politique est très occupée. À tout problème, il lui faut donc des explications faciles, et surtout des solutions prêtes à poser. Exemple : Français coupables ? => nécessité de la repentance de la France => discrimination positive. On va donc nommer de ci, de là, quelques personnes issues de ce que l'on a dénommé la « diversité », et le problème sera ainsi résolu (le pire, c'est qu'ils croient à cette fable). Autres exemples : échec de l'intégration = problème d'habitat ? => on déverse de l'argent dans la politique de la ville pour refaire les immeubles et on peut passer à autre chose. Échec à l'école ? => adaptation des programmes et des concours. Je pourrais multiplier de tels exemples.

Fait nouveau, une partie de notre classe politique, mais aussi de plus en plus d'intellectuels, commencent à réaliser que ces solutions n'en sont finalement pas et ne sont en réalité que des miroirs aux alouettes. Mais le reconnaître à voix haute équivaudrait à admettre avoir soi-même cautionné, ou même impulsé, des politiques qui se révèlent extrêmement nocives pour notre cohésion nationale, en un mot avoir participé à conduire la France sur une voie des plus dangereuses.

Un facteur très important a fait son apparition ces dernières années, c'est la peur. Par peur, l'État a de plus en plus souvent abdiqué sur le respect des règles du bien-vivre ensemble propres à la société française. Cette attitude crée puis conforte un sentiment d'impunité. Quelle société construisons-nous lorsqu'est offert le spectacle de la suprématie du plus violent, ou de celui qui exerce la plus forte pression ? Involontairement, la violence est peu à peu érigée en moyen légitime d'expression et d'action politique.

Riposte Laïque : Comment la républicaine que vous êtes réagit-elle au débat sur l'identité nationale, et aux derniers propos du président de la République, sur cette question ?

Malika Sorel : Dans Le puzzle de l'intégration, j'appelais déjà ce débat de mes vœux. Je disais même que pesait sur notre société l'épée de Damoclès du temps. Je ne peux donc que me réjouir de la tenue de ce débat. Les Français ont besoin d'évoquer ce qu'« être Français » signifie pour eux, et aussi quel est le contenu de leur projet de société. C'est ce contenu qui les inquiète de plus en plus.